

Qu'est-ce qu'un corpus ?

Objet d'étude : Le texte théâtral et sa représentation, du XVII^e siècle à nos jours.

Texte A : Molière (1622-1673), *Le Tartuffe*, I, 1, 1669.

La scène se déroule à Paris, dans l'appartement d'Orgon, un grand bourgeois fils de Madame Pernelle et mari d'Elmire.

ACTE I, SCÈNE PREMIÈRE

MADAME PERNELLE et FLIPOTE, sa servante, ELMIRE, DAMIS, MARIANE, DORINE, CLÉANTE.

Madame Pernelle

1 Allons, Flipote, allons, que d'eux je me délivre.

Elmire

Vous marchez d'un tel pas qu'on a peine à vous suivre.

Madame Pernelle

Laissez, ma bru, laissez, ne venez pas plus loin :
Ce sont toutes façons dont je n'ai pas besoin.

Elmire

5 De ce que l'on vous doit envers vous on s'acquitte.
Mais, ma mère, d'où vient que vous sortez si vite ?

Madame Pernelle

C'est que je ne puis voir tout ce ménage-ci,
Et que de me complaire on ne prend nul souci.

10 Oui, je sors de chez vous fort mal édifiée :
Dans toutes mes leçons j'y suis contrariée,
On n'y respecte rien, chacun y parle haut,
Et c'est tout justement la cour du roi Pétaut.

Dorine

Si...

Madame Pernelle

Vous êtes, mamie, une fille suivante
Un peu trop forte en gueule, et fort impertinente :
15 Vous vous mêlez sur tout de dire votre avis.

Damis

Mais...

Madame Pernelle

Vous êtes un sot en trois lettres, mon fils ⁽¹⁾.
C'est moi qui vous le dis, qui suis votre grand'mère;
Et j'ai prédit cent fois à mon fils, votre père,
20 Que vous preniez tout l'air d'un méchant garnement,
Et ne lui donneriez jamais que du tourment.

1. En fait, mon beau-fils, mon gendre.

Texte B : Alfred de Musset (1810-1857), *Lorenzaccio*, I, 1, 1834.

Un jardin. Clair de lune ; un pavillon dans le fond, un autre sur le devant. Entrent LE DUC et LORENZO, couverts de leurs manteaux ; GIOMO, une lanterne à la main.

LE DUC

Qu'elle se fasse attendre encore un quart d'heure, et je m'en vais. Il fait un froid de tous les diables.

LORENZO

5 Patience, Altesse, patience.

LE DUC

Elle devait sortir de chez sa mère à minuit ; il est minuit, et elle ne vient pourtant pas.

LORENZO

10 Si elle ne vient pas, dites que je suis un sot, et que la vieille mère est une honnête femme.

LE DUC

Entrailles du pape ! Avec tout cela je suis volé d'un millier de ducats.

LORENZO

15 Nous n'avons avancé que moitié. Je réponds de la petite. Deux grands yeux languissants, cela ne trompe pas. Quoi de plus curieux pour le connaisseur que la débauche à la mamelle ? Voir dans une enfant de quinze ans la rouée à venir ; étudier, ensemençer, infiltrer paternellement le filon mystérieux du vice dans un conseil d'ami, dans une caresse au menton ; tout dire et ne rien dire, selon le caractère des parents ; - habituer doucement l'imagination qui se développe à donner des corps à ses fantômes, à toucher ce qui l'effraye, à mépriser ce qui la

20 protège ! Cela va plus vite qu'on ne pense ; le vrai mérite est de frapper juste. Et quel trésor que celle-ci ! Tout ce qui peut faire passer une nuit délicieuse à Votre Altesse ! Tant de pudeur ! Une jeune chatte qui veut bien des confitures, mais qui ne veut pas se salir la patte.

Texte C : Samuel Beckett (1906-1989), *En attendant Godot*, 1952.

Route à la campagne, avec arbre.

Soir.

Estragon, assis sur une pierre, essaie d'enlever sa chaussure. Il s'y acharne des deux mains, en ahanant. Il s'arrête, à bout de forces, se repose en haletant, recommence. Même jeu.

Entre Vladimir.

ESTRAGON (*renonçant à nouveau*). – Rien à faire.

VLADIMIR (*s'approchant à petits pas raides, les jambes écartées*). – Je commence à le croire. (*Il s'immobilise.*) J'ai longtemps résisté à cette pensée, en me disant : Vladimir, sois raisonnable, tu n'as pas encore tout essayé. Et je reprenais le combat. (*Il se recueille, songeant au combat. À Estragon.*) – Alors, te revoilà, toi.

5 ESTRAGON. – Tu crois ?

VLADIMIR. – Je suis content de te revoir. Je te croyais parti pour toujours.

ESTRAGON. – Moi aussi.

10 VLADIMIR. – Que faire pour fêter cette réunion ? (*Il réfléchit.*) Lève-toi que je t'embrasse. (*Il tend la main à Estragon.*)

ESTRAGON (*avec irritation*). – Tout à l'heure, tout à l'heure.

Silence.

VLADIMIR (*froissé, froidement*). – Peut-on savoir où monsieur a passé la nuit ?

ESTRAGON. – Dans un fossé.

15 VLADIMIR (*épaté*). – Un fossé ! Où ça ?

ESTRAGON (*sans geste*). – Par là.

VLADIMIR. – Et on ne t'a pas battu ?

ESTRAGON. – Si... Pas trop.

VLADIMIR. – Toujours les mêmes ?

20 ESTRAGON – Les mêmes ? Je ne sais pas.

Silence.

VLADIMIR. – Quand j'y pense... depuis le temps... je me demande ce que tu serais devenu... sans moi... (*Avec décision.*) Tu ne serais plus qu'un petit tas d'ossements à l'heure qu'il est, pas d'erreur.

25 ESTRAGON (*piqué au vif*). – Et après ?

VLADIMIR (*accablé*). – C'est trop pour un seul homme. (*Un temps. Avec vivacité.*) D'un autre côté, à quoi bon se décourager à présent, voilà ce que je me dis. Il fallait y penser il y a une éternité, vers 1900.

ESTRAGON. – Assez. Aide-moi à enlever cette saloperie.

30 VLADIMIR. – La main dans la main on se serait jeté en bas de la tour Eiffel, parmi les premiers. On portait beau alors. Maintenant il est trop tard. On ne nous laisserait même pas monter. (*Estragon s'acharne sur sa chaussure.*) Qu'est-ce que tu fais ?

ESTRAGON. – Je me déchausse. Ça ne t'est jamais arrivé, à toi ?

35 VLADIMIR. – Depuis le temps que je te dis qu'il faut les enlever tous les jours. Tu ferais mieux de m'écouter.